

**Jean-Pierre LANGEVIN**, Prof. de littérature au Lycée Jean-Pierre Vernant de Sèvres  
Cours interactif de littérature donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*  
Diffusion en visioconférence le 17 décembre 2015, de 10h10 à 12h00  
En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>  
En différé : <http://www.projet-eee.eu> - <http://www.dailymotion.com/projeteee>  
Programme : <http://www.coin-philos.net/eee.15-16.prog.php>  
Contact : [projeteee@gmail.com](mailto:projeteee@gmail.com)

## ***CORPS, COSTUMES ET MASQUES DANS ŒDIPE ROI DE PASOLINI***

### *Introduction*

En nous interrogeant sur le lien entre la pièce *Oedipe roi* de Sophocle et le film de Pasolini qui s'en inspire et l'adapte – c'est le cadre de notre programme de littérature – nous sommes amenés à prendre en compte toutes les modalités de cette mise en image d'un mythe si chargé de significations. Nous savons que Pasolini en propose une lecture particulière, où la dimension autobiographique s'impose, en particulier dans le prologue, l'épilogue, mais aussi de manière plus large une lecture freudienne de l'oeuvre de Sophocle. Il semble nous dire : Oedipe est en moi, ou il l'a été, et le personnage d'Oedipe, d'aussi loin qu'il soit hérité, doit pouvoir revivre, et pouvoir parler aux hommes de notre temps. Mais sous quelle forme ? Le cinéaste a dû créer un univers personnel, nous remarquons tous ces détails, ces épisodes qu'il invente, mais aussi faire que s'incarnent ces personnages qui dans le texte de Sophocle restent des instances de parole, des discours. Comment recréer le mythe, lui donner une existence poétique, cinématographique, qui le réinvente sans le trahir ? Ou en le trahissant parfois, en faisant surgir le rire là où la tragédie le bannit. Comment créer les images et les sons, le silence et la musique, qui feraient revivre ce destin en lui donnant une vie nouvelle, personnelle mais aussi intemporelle. C'est en nous fondant sur l'étude d'éléments concrets que nous étudierons cette oeuvre, ces éléments que le cinéaste a dû choisir et qui lui permettent de garder un contact avec le réel, un contact physique, charnel, sensuel, comme il l'a dit dans un entretien : nous nous intéresserons donc aux costumes, aux différents chapeaux, couronnes de fleurs ou de métal, aux masques divers, et aux corps des acteurs, en particulier les visages, si souvent montrés en gros-plan et nous essaierons de caractériser l'univers dans lequel Oedipe évolue. Quels choix significatifs Pasolini a-t-il opérés, choix des costumes et des masques, qui à travers leurs matériaux et leurs formes évoquent des cultures diverses, mais aussi quelle recréation du mythe nous propose-t-il, à travers l'image cinématographique, images des corps, qui avec leurs aspects, couleurs, leurs variations d'expression, semblent vouloir nous parler, au-delà des paroles prononcées ?

1) Tout d'abord, je m'intéresserai aux costumes et aux masques, en tant qu'ils relèvent d'une vision particulière de Pasolini sur le mythe d'Œdipe.

En préambule, je vais demander la lecture du texte extrait d'une interview de Pasolini pour les *Cahiers du cinéma*.

**Texte A** : Laura, étudiante en Diplôme des Métiers d'Art

Pasolini réfléchit sur le lien entre le mythe et l'Histoire, mais il évacue immédiatement l'idée que le destin d'Oedipe pourrait prendre sens dans un contexte grec, il laisse de côté la vision hellénistique du mythe, le lien avec une culture singulière, le sens que la pièce pouvait avoir pour les grecs au temps de Sophocle. Non, pour lui, le mythe est intemporel, « métahistorique », donc en dehors de l'Histoire, d'une culture précise. Il remonte à un temps « préhistorique », et pour le faire vivre, il faut emprunter à différentes cultures. Les costumes que portent les personnages peuvent renvoyer à des images préhistoriques, entendons des illustrations telles que Pasolini les connaissait : d'où les manteaux rudimentaires, en laine ou en toile, faits de deux

pièces de tissus assemblées et que nous voyons souvent portés par Oedipe.

Mais pour être plus précis dans mon propos, je voulais prendre l'exemple des masques spectaculaires portés par les personnages du mythe. Celui de la Pythie est visiblement d'inspiration africaine, voyons la séquence, déterminante pour le destin d'Oedipe, puisque c'est ce qui le pousse à quitter Corinthe, et à aller fatalement vers Thèbes.

### **Extrait 1**

Le masque rend le personnage effrayant, nous voyons qu'il est posé sur la tête, qu'il est formé de deux sphères l'une sur l'autre et qu'il a donc cette verticalité qui suggère sans doute le lien avec les dieux. De plus, il rend invisible le visage, renforce le caractère énigmatique du personnage mythique, et fait de la Pythie une bouche à travers laquelle s'exprime le dieu Apollon, à l'origine de la malédiction qui pèse sur la famille d'Oedipe. Ce masque est en terre cuite, simplement modelé, orné de branches et de raphia, qui en accentuent l'étrangeté, mais ce sont aussi des matériaux naturels, qui en soulignent l'origine rustique, primitive et le relie à la terre, enfin cet aspect sec, desséché évoque peut-être la mort et le monde des esprits.

Je propose que nous lisions le texte B, extrait d'un ouvrage de Laure Meyer, spécialiste de l'art africain.

Nous retenons ici l'idée que le masque africain est lié à un rituel, qu'il permet de donner vie à un récit, c'est bien ce que cherche Pasolini dans son film. Le masque renvoie au mythe. De plus, le masque relie ce qui est visible à l'invisible, au monde des esprits : il rend visible ce qui est surnaturel. D'où l'effet de surprise, la fascination qu'il crée chez Oedipe, et le spectateur. Enfin, il permet d'incarner la loi, de l'imposer, d'où son « pouvoir répressif », or c'est bien ce qui se passe ici puisqu'Oedipe va connaître la loi contraignante, celle qui s'impose à lui, sous la forme d'une fatalité, que nous allons retrouver dans la séquence de la Sphinx.

### **Extrait 2**

Le corps de cette Sphinx assise, à la voix masculine, est entièrement caché par le masque. Étonnante plutôt que vraiment menaçante physiquement, on l'imagine mal dévorer tous les hommes, elle n'existe que sous ce masque, qui la rend visible. Nous retrouvons les matériaux simples, ici visiblement des coquillages collés. Ils semblent dessiner les traits d'un visage stylisé, on peut y distinguer les yeux, le nez et la bouche, ou bien imaginer que sont représentés les deux sexes, ce qui renverrait à la nature double et énigmatique du personnage mythologique. Nous sommes encore face à un masque d'inspiration africaine, qui permet de faire vivre le mythe, qui renvoie à un mystère, et rend visible le surnaturel. Contrairement au mythe tel que nous le connaissons, Oedipe ne résout là aucune énigme, sa réplique est marquée par une triple négation : « je ne veux pas savoir, je ne veux pas te voir, je ne veux pas t'entendre ». On note son refus catégorique de s'interroger, qui révèle que chez Pasolini il n'est pas le héros du savoir que décrit Jean-Pierre Vernant, plutôt celui qui revendique son aveuglement comme un élément essentiel de son identité. C'est un héros obtus, primaire, qui réagit sous l'effet d'une pulsion incontrôlable.

Le masque lui-même disparaît après avoir dit : « Le gouffre dans lequel tu me pousses est en toi ». Il apparaît donc comme une figure qui renvoie à Oedipe lui-même, il offre à Oedipe le reflet de son identité brouillée, double, trouble et troublante, que le personnage expulse par la violence.

2) Autre élément concret, objet d'une recherche par Pasolini, ce sont les accessoires propres à Oedipe, en particulier ces attributs qui le protègent du soleil, et je dirai juste quelques mots sur l'étonnante collection de couvre-chef de ce personnage.

Pasolini semble s'être amusé à en varier les formes. Le jeune homme à Corinthe gagne la couronne de fleurs en trichant à la palestre, signe annonciateur peut-être de cette autre usurpation qui placera sur sa tête la couronne attribut du roi de Thèbes, la même que celle de Laïos.

Je voulais montrer l'exemple du chapeau ailé, celui que porte Oedipe à Corinthe.

### **Extrait 3**

Il porte ce chapeau au lendemain d'un rêve, et il semblerait bien qu'en effet cet accessoire soit inspiré d'un rêve de Pasolini, c'est l'aspect fantasmatique de l'inspiration du cinéaste dans le film. L'attribut signale ici l'étrangeté d'Oedipe, adolescent perturbé faisant des rêves troublants, impurs, effrayants. Cela fait suite à la révélation de son concurrent : « tu n'es qu'un fils supposé », qui a instillé le doute en Oedipe. On voit bien que le chapeau renvoie à la question de l'identité. Enfin ce chapeau ailé signale peut-être l'imminence d'un départ, l'envie irrépressible d'un envol, la nécessité de quitter le cocon familial protecteur, qui rassure mais éloigne de la vérité. Il faudrait prendre le temps d'analyser toutes ces coiffes, du chapeau à larges bords qui évoque le sombrero des westerns à la simple branche qui protège trop peu de l'aveuglement avant le meurtre de Laïos, mais nous retiendrons surtout ici ce plaisir qu'a Pasolini à saisir son personnage dans des images variées, incongrues, sans lien logique évident entre elles, pour signifier l'éclatement de leur identité dans l'émiettement de leurs apparences. Ceci me mène au troisième point :

3) L'image des corps, en particulier Oedipe et Jocaste. Il me semble que les deux s'opposent, pour Oedipe, Pasolini tend à montrer la diversité des apparences, la fragmentation, alors que c'est la constance de l'immuable qui se manifeste chez Jocaste, véritable icône.

Observons d'abord Oedipe, dans la séquence où il défie Laïos et équipage, à la croisée des chemins :

### **Extrait 4**

Dans cet extrait, les champs-contrechamps s'enchaînent, et nous montrent les différents visages d'Oedipe, qui sont signes de curiosité, fierté, interrogation, défi. Le nombre de gros-plans sur son visage est important, comme dans tout le film. Le personnage parle très peu, hormis dans la partie du film consacrée à la reconstitution de la pièce, il est en grande partie muet, et Pasolini semble scruter chaque attitude, vouloir fixer différents états de son visage, comme un peintre faisant un carnet de croquis.

Dans le scénario du film, Pasolini a noté ceci sur cette scène : « Le père d'Oedipe et Oedipe se regardent longuement chacun attendant de voir ce que fera l'autre. Une haine profonde, sans raison, défigure leurs traits : quelque chose d'inhumain et d'hystérique ». Je retiens cette attention portée au visage, au corps, comme s'il fallait lui faire dire quelque chose, ou plutôt signifier qu'il n'y a rien à comprendre, que ce destin est morcelé, promis à la perte.

Voyons maintenant l'image de Jocaste : rappelons que Silvana Mangano joue à la fois la mère de l'enfant du prologue, et le personnage du mythe, ce qui signale déjà la continuité que veut montrer le cinéaste.

### **Extrait 5**

Nous avons ainsi plusieurs séquences qui montrent Jocaste écoutant les dialogues, entre Oedipe et le prêtre dans le prologue, Oedipe et Créon, ici Oedipe et Tirésias. Son visage reste la plupart du temps difficile à déchiffrer, parfois se réjouit à contretemps, accompagne la progression vers la vérité comme si elle la connaissait

déjà. Elle est une puissance tutélaire, mais son visage impassible semble la figer, la rendre irréaliste, fantomatique. C'est un ensemble de variations sur un plan fixe, le visage de la mère-Jocaste, qui prend sens selon le contexte.

### **Lecture texte C**

Dans cette étude très fine du film, ce qui est souligné c'est l'attention portée aux images, à leur dimension picturale, qui dans le cas de Jocaste tend à la figer, à l'idéaliser ( le rendre angélique, comme Pasolini le dit ), mais aussi un monstre qui porte là encore un masque, ce masque du maquillage qui fige les traits, ce regard souvent absent : sans doute là aussi tout le mystère de la femme, mais surtout de la mère, chez Pasolini.

### *Conclusion*

J'ai essayé de montrer, à travers l'étude des masques, costumes, corps dans le film, à quel point Pasolini concentre son attention sur la dimension concrète, matérielle, iconographique de son film. Il cherche à donner matière à ce destin, il le rattache à la terre ocre du Maroc, il l'incarne tout en montrant cette absence étrange des personnages à eux-mêmes. Il me semble qu'il multiplie les signes, tout en restant très attaché au signifiant, avec lequel il joue dans d'infinies variations, comme un poète le ferait avec les mots.

## **LES MASQUES : La Pythie et la Sphinx**

### **Texte A : Pasolini, entretien, dans *Les cahiers du cinéma***

« J'ai voulu représenter le mythe d'Oedipe, c'est-à-dire quelque chose se situant en dehors de l'Histoire. Selon moi, il est aussi loin de Sophocle que de nous. Dès lors un problème de reconstitution véritablement historique ne se posait plus. L'histoire d'Oedipe est un fait métahistorique. Et dans ce cas, métahistorique correspond en fait à préhistorique. Pour les costumes, j'ai donc eu recours à des images préhistoriques. J'ai consulté des livres sur la vie des Perses et des Aztèques, ainsi que sur celle des tribus africaines d'aujourd'hui, qui, elles aussi, sont mythiquement structurées. Les décors, je suis allé les trouver au Maroc. »

### **Texte B : Laure Meyer, *Afrique noire – Masques, sculptures, bijoux* »**

« Le masque était à l'origine indissociable d'un costume en tissu ou raphia, indissociable de la musique, des rythmes, des chants et de tout le rituel qui l'escortaient et l'animaient (...) Ainsi, le masque perpétue et réactive régulièrement le récit dont il est le reflet. Le masque donne vie aux mythes fondamentaux de la tribu. Il les insère dans la réalité des vivants. Plus généralement, on peut dire qu'il est la concrétisation d'un esprit, d'une créature surnaturelle intervenant dans la vie du village. Il se situe à la rencontre du sacré et du profane. L'au-delà devient visible et règle l'existence des individus. Sous ce couvert, tout est possible. Les lois sont ainsi personnifiées, accompagnées d'un redoutable pouvoir répressif, d'autant que par les masques, elles sont transfigurées, transposées dans un monde surnaturel qui les rend d'autant plus contraignantes. »

## **IMAGES DES CORPS : Jocaste et Oedipe**

**Texte C : Florence Bernard de Courville, *Oedipe roi de Pasolini* ( 2012 ) « Jocaste, un personnage fantasmatique »**

« Ce personnage est sinon désincarné, du moins idéalisé. Silvana Mangano est une Jocaste sans sourcils et sans âge. La féminité hiératique de Jocaste n'est pas érotique. La séduction charnelle se trouve du côté des hommes. Andrée Tournès dit de Silvana Mangano en jeune mère dans le prologue, qu'elle « a pour regarder son fils

l'inclinaison de tête des mères bleues de Picasso ». Pasolini avoue une « tendance à raphaéliser les femmes, à exprimer leur côté angélique ». Dans le palais ocre de Thèbes, le visage de l'actrice est rendu monstrueux par le mal qui rôde autour d'elle. (...) La neutralité des traits de Jocaste revêt sur son visage un masque, sur lequel se greffent, s'impriment les images qui l'environnent. Seul le montage, l'association des plans, permet d'apposer une qualité sur le visage saisi, capté, par la caméra. »

## **VISUELS**



Œdipe et sa couronne de fleurs



Œdipe et son chapeau à large bords



Laïos couronné



Jocaste 01



Jocaste 02